

Después de un capítulo V dedicado al desarrollo de la sátira, el VI introduce al lector en el mundo del sueño. Tras esbozar una panorámica rápida de las interpretaciones de la crítica sobre el sueño en el *Francion*, los autores pasan a estudiar el material onírico de la obra. En un primer momento puede parecer que se dejan llevar demasiado por la corriente psicoanalítica, mas luego aportan su propia interpretación. Hay un sentido primero, y una significación en función de la censura y el objetivo moral. Quiere el autor denunciar la vanidad del siglo y de las pasiones tiránicas, indicar al lector la dimensión subjetiva de las aventuras de su protagonista, mostrarle el conflicto en el que se encuentra (la ley, la realidad y el deseo inadaptado).

El capítulo VII (para el que toman como aportación teórica los estudios de Jean Serroy) muestra que el relato está claramente estructurado gracias a una fuerte coherencia interna: hay una relación entre el *Francion* y el sentido del itinerario del héroe.

El capítulo VIII se adentra en el mundo del gusto, punto esencial en las poéticas del siglo XVII. La máxima en este sentido es universalmente admitida: «El buen estilo depende de la elección», por oposición a la sobreabundancia (p. 142). A partir de aquí, Sorel imita de modo libre a los «modernos» de 1620. Hacen bien Frank Greiner y Véronique Sternberg en llamar la atención sobre el carácter positivo de la imitación, auténtica «práctica de mejoración» (p. 144). El autor combina su saber con la herencia del pasado, moviéndose con finura entre su propia cultura y la inspiración. Pero no cae Sorel en la falacia de tantos críticos inflexibles, apegados a su propio parecer frente al diálogo con los demás: «S'il souscrit à la plupart des théoriciens modernes en matière d'écriture, et se montre sensible aux grâces de l'esprit mondain, il est en revanche plus que réservé face au figement de cet esprit dans des querelles, des doctrines, des coteries» (p. 152).

Quizá sea ésta una de las mayores virtudes del autor de *L'Histoire comique de Francion*: frente al inmovilismo de bajo vuelo, Sorel opone el diálogo con las culturas, antiguas y actuales, con otras lenguas y literaturas, con otras tácticas literarias, siempre en busca de nuevos caminos, siempre abierto a las innumerables virtualidades que le ofrece la revolución que Francia está viviendo de los géneros narrativos.

JOSÉ MANUEL LOSADA GOYA, UCM

LUC FRAISSE, «*Sodome et Gomorrhe*» de Marcel Proust, Paris, SEDES/HER, 2000, 191 pp. ISBN: 2-7181-9329-8.

Ce volume offre au lecteur une bonne histoire textuelle (voir 1'«Introduction», p. 5), fortement appuyée par l'historique dressé dans le premier chapitre «L'œuvre de toute une vie».

Un point épineux concernant cet auteur, on le sait, est la séparation dogmatique entre le moi profond et le moi de l'artiste; Proust l'avait déjà soutenu dans *Contre Sainte-Beuve*. Luc Fraisse sait faire la part des choses, puisqu'il combine des détails matériels de la vie de Proust directement reflétés dans *Sodome et Gomorrhe* et les motivations moins superficielles émanant d'une instance énonciative autre que celle du narrateur. Intéressent à ce propos les pages où sont identifiées les sources de Charlus et d'Albertine; on peut en dire autant du narrateur; cependant, le professeur Fraisse se garde bien d'«identifier des allusions autobiographiques un peu partout dans le roman de Proust» (p. 21).

Il serait illusoire de chercher dans ce livre une étude exclusive de *Sodome et Gomorrhe*: excellent connaisseur de l'œuvre proustienne, Luc Fraisse offre des perspectives tantôt restreintes à cette section du roman, tantôt élargies à l'ensemble de *la Recherche*. C'est ainsi qu'on trouve un beau développement sur l'itinéraire du temps perdu au temps retrouvé, sur l'histoire de la vocation d'écrivain qui se développe chez le narrateur et personnage principal. On notera également l'étude des inadvertances narratives et des négligences de détail, dans la dernière section de *la Recherche* revue et publiée du vivant de son auteur.

Un point capital de la réflexion menée par Luc Fraisse est celui de la bipolarisation philosophique et narrative. Démontrant que Proust est un «passeur de l'individuel à l'universel» (p. 59), le professeur Fraisse entre de plain-pied dans le cœur de *la Recherche*. Au-delà de la chronique mondaine, ce roman approfondit les questions-clés de la personne humaine à partir des cas précis rencontrés: les personnages principaux et, avant tout, le protagoniste lui-même. On regrette l'absence d'un développement sur Proust en tant que sociologue, étude qui paraissait cependant entamée dans la «typologie des invertis» (p. 102). Pour ce qui est du romancier, l'auteur de ce volume attire l'attention sur l'instance narrative, déchiffrant ainsi l'organisation du récit (p. 61) grâce à la maîtrise dont Proust fait montre quant à l'organisation des matières (p. 37). Ce doux tiraillement permet de distinguer mieux chez Proust ses qualités du fin anthropologue mais, surtout, ses dons de pur romancier.

JOSÉ MANUEL LOSADA GOYA, UCM

PILAR ANDRADE BOUÉ, *Paul Valéry (1871-1945)*, Ediciones del Orto, Madrid, 1.<sup>a</sup> edic., 2000, 94 pp.

«La obra de Paul Valéry debe interpretarse sin perder de vista su dilatada biografía, porque, por una parte, este autor fue testigo excepcional de la decadencia de Occidente durante el fin del siglo pasado y primera mitad del siglo XX, y por otra, ejerció desde su atalaya intelectual una importante labor de difusión de ideas —y no sólo las suyas propias—. Concretamente, la presencia